

Où sont les Badinter d'aujourd'hui ?



D'un côté on panthéonise Robert Badinter et au travers de cet hommage on met en exergue son courage politique et ses valeurs humanistes. De l'autre côté, on assiste au plus pitoyable des spectacles politique qui nous soit donné de voir. Alors à quoi sert cette panthéonisation si elle ne montre pas « le chemin » ?

Robert Badinter n'est pas uniquement l'homme qui a aboli la peine de mort ou abrogé le délit d'homosexualité. Au-delà de ses combats pour la défense et le respect de la dignité humaine ce sont les valeurs qui ont mobilisé son énergie toute sa vie durant, qui sont remarquables et devraient être inspirantes. Il n'a jamais dévié de sa trajectoire et de ses convictions.

Il a fallu être particulièrement courageux pour, en 1976, défendre Patrick Henry, le meurtrier d'un enfant de 7 ans et lui éviter la peine de mort, et cela contre la vindicte populaire. Bien que Robert Badinter fût l'incarnation d'une gauche morale (non communiste) et l'objet d'une opposition violente de la part de l'extrême droite (le FN le surnommait, alors qu'il était garde des Sceaux, « le ministre de la



Ecrit par Didier Bailleux le 13 octobre 2025

délinquance ») il est devenu la statue du commandeur. Un défenseur de l'État de droit et l'incarnation d'une probité érigés en modèle. Au fond une autorité morale qui fait tant défaut aujourd'hui.

« Cette conception courageuse de l'action publique » comme le souligne François Hollande, est bien loin du jeu politique actuel avec ses bassesses et ses calculs politiques.

La panthéonisation de Robert Badinter, et comme celles de bien d'autres, ne doivent pas servir à nous donner bonne conscience et expier nos fautes. On se rêve à penser, dans ces moments de chaos, que son exigence morale puisse être un exemple. A l'origine d'un sursaut, même petit... Ce serait sans aucun doute le plus bel des hommages à lui rendre.